

Sonnets jurassiens

Autor(en): **Gorgé, Camille**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **38 (1933)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SONNETS JURASSIENS

par CAMILLE GORGÉ

Retour de croisade

*Sans vassaux, ni valets, pensif et solitaire,
Le palefroi fourbu sous le harnais poudreux,
Le seigneur d'Asuel, Bourcard le valeureux,
Rentrail de la croisade et regagnait sa terre.*

*Au manoir d'Angenstein, on n'avait pu lui taire
Que, tandis qu'en terre sainte, il observait ses vœux,
Le clergé, sur ses fiefs de Cornol et Damphreux,
Avait perçu la dîme au nom du monastère.*

*Sentant la trahison comme un poignard au cœur,
Impatient de laver dans le sang son honneur,
Il laboure les flancs du cheval qui chancelle.*

*Mais lorsqu'après l'exil sous le ciel oriental,
Il aperçut la tour du vieux donjon natal,
Il oublia l'affront des moines de Lucelle!*

Loïn du Jura

*En courant sur les mers, j'ai vu certain rivage
Que l'Attique eût rêvé pour l'Olympe et ses dieux
J'ai vu plus d'un pays, au hasard du voyage,
Où chantaient les couleurs d'un Ruysdaël prodigieux.*

*Mais je n'ai point trouvé terre au plus doux visage,
Des coteaux s'étirant en plis plus harmonieux,
Des monts, des bois mieux faits pour inspirer un sage,
Des tons plus délicats pour reposer les yeux.*

*J'ai vu Suez drapé d'une aube de lagune,
Ceylan dans le soleil, Sumatra sous la lune,
La Chine exubérante et le Japon précis.*

*Et voulant tout aimer, épines comme roses,
J'ai fait ce que j'ai pu pour comprendre ces choses,
Mais c'est toi, ô Jura, que j'aurai seul compris!*

Le Château de Porrentruy

A M. Victor Henry,
Préfet de Porrentruy.

*Dominant la colline où jadis les Rauraques
Avaient su tenir tête aux hordes des Germains,
Le château, qui n'a plus à redouter d'attaques,
Dort sous les souvenirs des fastes bruntrutains.*

*Déchu de sa puissance, il rêve aux nuits opaques
Où les archers veillaient au fond des souterrains,
Alors que ses lambris chargés d'ors et de laques
Se renvoyaient l'éclair de glaives sarrasins.*

*S'il n'abdiqua jamais, il fut rongé de doutes
Quand les rondes de nuit dont résonnaient ses voûtes
Firent place, un matin, à des rondes d'enfants.*

*Mais il a repris foi dans sa mission future
Depuis qu'on le promut, au son des olifants,
Du rang d'orphelinat au rang de préfecture!*

Paysage

*Ce tableau moderne m'intrigue:
Sous la voûte d'un ciel blafard,
Une maison blanche de fard
Soulève un toit qui la fatigue.*

*Tout près, sans moineau ni becfigue,
Féroce ment taillé, sans art,
Un platane jette au hasard
Ses lourds moignons couleur de figue.*

*Sur une route dont le grès
Alourdit les pas de regrets,
Une ombre humaine, sans visage,*

*S'éloigne en ployant les genoux...
Où l'a-t-on vu, ce paysage?
Où vous voudrez, mais pas chez nous!*

Le dîner de Roggenbach

*Péquignat est captif; toute l'Ajoie a peur.
Paysans et commis, traqués comme rebelles
Par les dragons français du grand inquisiteur,
Sont bientôt dans les fers des froides Sept-Pucelles.*

*Il en reste encore un qui n'a pas cet honneur:
François Choullat, le chef des bourgeois infidèles.
Ramschwag craint d'arrêter au grand jour ce jouteur;
Il couve un guet-apens sous l'auvent des ruelles.*

*Mais Roggenbach a mieux. Il l'invite à dîner.
Le magistrat accepte; il vient sans soupçonner
Ce que trame son hôte. On va se mettre à table*

*Quand, soudain, le baron appelle les soldats
Et leur crie: «Emmenez cet homme; il est coupable!»
— «Parbleu! dit le tribun, je dînais chez Judas!»*

Porrentruy

*Vous l'aimez comme moi, la cité qui s'étale
Du versant de la Perche aux pentes du Fahy;
Elle a gardé son air d'antique capitale;
Tout humble qu'elle soit, son passé la trahit.*

*Avec ses toits heurtés, sa grand'rue inégale,
Son castel resté fier d'un âge évanoui,
Son église où régna la mitre épiscopale,
Elle est du moyen âge un reflet embelli.*

*Balayés par le vent de terribles rancunes,
Ses vieux murs ont connu toutes les infortunes,
Le pillard suédois et le reître autrichien.*

*Et cette suppliciée au supplice notoire,
Lasse d'avoir souffert, ne demande plus rien
Qu'un oubli bien gagné dans la paix de l'histoire!*

Oublié

*On t'ignore, on t'oublie, ô vieux sol jurassien!
Tes luttes, tes succès, tes revers, ton histoire,
Ton œuvre millénaire eût, certes, fait la gloire
De plus puissants que toi. Mais, petit, tu n'es rien!*

*On ne vit pas plus bel Evêché que le tien;
Charles Quint s'en flattait et, si l'on daigne en croire
Le Guise ou le Bourbon, tes fils à guêtre noire
Etonnaient les Condés. Mais hélas! c'est ancien!*

*Ton génie a donné ce qu'on ne sait plus guère:
Un Blarer à l'Ecole, un Eptingue à la Guerre,
Un Péquignat aux gueux qui voulaient te sauver!*

*Accepte ton oubli, mais poursuis ta carrière!
Accomplis ton destin! Ce n'est rien d'achever
Lorsqu'on peut, ô pays, regarder en arrière!*

Jour de pluie au Twannberg

*Le Chasseral, au loin, cache sa longue échine.
Les nuages sont bas; le ciel commence à Nods.
Il pleut. Les sapins ont des noirs d'encre de Chine
Sur les prés ruisselant de verts originaux.*

*Une ferme déserte où la torpeur s'obstine
Donne au silence ambiant ses accords principaux;
Par instants, dans l'étable, une cloche argentine
Tinte comme un regret qu'exhalent les troupeaux.*

*Et, dans la solitude étiolante et morose,
Un chemin de sépia badigeonné de rose
Court à travers le seigle humide et vertical*

*Comme si, délivrant des clartés prisonnières,
Il allait ramener, au cahot des ornières,
Le char éblouissant d'un soleil tropical!*

Peintre bruntrutain

A M. Léon Prêtre, peintre.

*Depuis plus de trente ans, de l'aube au crépuscule,
La palette à la main, on le voit attentif,
Près d'un saule pleureur ou d'un autre motif,
A saisir la lumière à l'ombre qui circule.*

*De l'ensemble imposant au détail minuscule,
Du sous-bois le plus riche au tronc le plus chétif,
Il poursuit la couleur au reflet fugitif
D'un œil obéissant au dogme du scrupule.*

*Poète douloureux, chercheur désespéré,
Juge austère pour qui le tableau préféré
Est toujours dans celui qu'il se promet de peindre,*

*Inlassable, il revient souvent aux mêmes lieux,
Rêvant que, sur sa toile, on verra, sans les plaindre,
Les arbres dont il fit, déjà cent fois, des dieux!*

Pays jurassien

*Si j'ai, pour mon pays, un amour que mon être,
Facile à rebuter et prompt à s'émouvoir,
Mettrait sans hésiter au sommet du devoir,
C'est un peu, je l'admets, parce qu'il m'a vu naître.*

*Mais je l'aime surtout — aimer, c'est se connaître —
Parce qu'il est resté simple sans le savoir,
Qu'il sait beaucoup donner sans beaucoup recevoir,
Et que chaque printemps fleurit chaque fenêtre.*

*Comme d'autres, il voit se lever des matins
Lourds de vagues regrets et de soucis certains,
Mais il garde toujours sa gaieté fraîche et dense.*

*Il laboure sa terre; il n'y voit que profit;
Il croit à la justice et craint la Providence;
Il fait le bien qu'il peut — et cela lui suffit!*

À Gustave Amweg

*J'usurpe, Président, une faveur insigne,
Puisque je vous dédie un bien méchant sonnet.
Il devrait être écrit par quelqu'un de plus digne,
Mais le tort est moins grand lorsqu'on le reconnaît.*

*Pardonnez-moi, dès lors, si je vais à la ligne
Pour dire, en un langage aussi bref qu'imparfait,
Combien nous sommes fiers d'avoir dans notre vigne
Un ouvrier qui fit ce que vous avez fait.*

*Pour refouler la nuit au fond de nos annales,
Vous nous avez, au prix de veilles monacales,
Fait jaillir des clartés d'obscurs in-octavos.*

*Sensible à la beauté d'une page ancienne,
Vous avez mis au cœur des plus ardues travaux
Tout ce qui vibre en vous d'âme jurassienne!*

Virgile Rossel

*Esprit large et fécond dans une âme sensible,
Il mettait en sa vie un reflet d'univers;
Attiré par l'immense, attentif au possible,
Il sut demeurer un tout en étant divers.*

*Il suivait sans fatigue une route invisible,
Allant de son pas sûr, à l'abri des revers,
Du roman souple et libre à l'histoire inflexible,
De la raison du code à l'argument des vers!*

*Abeille qui se penche à toutes les corolles,
Il a multiplié ses labeurs et ses rôles
Pour donner à la ruche un miel toujours meilleur.*

*Mais il fut, avant tout, du Jura l'interprète,
Interprète puissant qui joignait dans son cœur
L'amour du patriote à l'élan du poète!*